Promenade en bord de mer.

Comment une simple promenade en bord de mer peut avoir des conséquences insoupçonnables.

Alors que j'errais sur la plage, mon regard fut attiré par un amas visqueux et informe. En m'approchant, je découvris les restes d'un jeune dauphin dans un état de décomposition avancée. Que faire face à ce spectacle ?

Ma première idée fut de rechercher des traces de blessures occasionnées par des pales de bateau, sans aucun doute provoquée par un hors bord de milliardaire piloté par un proche de Macron. Je pourrais ainsi immédiatement relancer le mouvement des gilets jaunes en faisant de Robert (nom de baptême hâtivement attribué), la victime du système capitaliste et libéral. A ce propos, lors d'une visite à Paris, j'avais pu lire sur les murs du métro : « libéralisme= fascisme ». L'auteur de cette bafouille devait tenir sa maigre culture de quelques lectures sur Wikipédia mais comment en vouloir à des révolutionnaires dont les arguments font passer les beuglements d'une vache folle pour un traité philosophique. Bref, l'absence de contusion me fit écarter cette éventualité pourtant fort séduisante.

Seconde idée : une nouvelle victime du réchauffement climatique.

J'échafaude déjà la mise en place d'une ONG dont je serai le président d'honneur. L'investissement est minime, il suffira d'acheter « la biologie pour les nuls » et « créer une ONG en trois étapes », de faire quelques recherches sur internet et le tour sera joué. Robert deviendra en quelques semaines le symbole de la fin du monde. Belle idée ces ONG, comme si le fait de ne pas être gouvernemental était un gage de qualité et d'impartialité.
Il y a peu, j'ai vu un reportage captivant sur une espèce endémique d'un îlot paradisiaque du pacifique ; on pouvait voir des apprentis biologistes du monde entier qui défilaient depuis des années pour peser, mesurer et tripoter ces pauvres bêtes sans aucune précaution. Ces joyeux lurons aux cheveux gras descendaient tout sourire de leur bateau et se lançaient tout de suite dans leur travail scientifique avec une rigueur implacable. Les mêmes ahuris travaillant dans une cuisine de restaurant rendraient assez vite l'établissement insalubre.Fin du reportage : ces pauvres animaux souffrent d'aspergillose alors qu'ils vivent à des centaines de kilomètres de la première zone peuplée. Il s'agit d'un champignon qui provoque des troubles respiratoires et l'apprenti chercheur de conclure sans sourciller : « encore une victime du réchauffement climatique, il faut réagir au plus

vite, la biodiversité est en danger... » No comment, seule sa connerie n'était pas contagieuse.

Mais mon idée n'est pas mauvaise, je le sais. Il faut parler aux enfants, les mettre face à l'évidence de la proche fin du monde dès leur plus jeune âge. Ils sont incapables de réaliser les souffrances à venir dans un monde apocalyptique. Mieux vaut être névrosé à cinq ans que de vivre son enfance pleinement. L'image de Robert va les obliger à construire un monde meilleur peuplé de voitures électriques, d'énergie renouvelable et de toitures végétalisées.
Cela me fait penser au nouveau projet de quelques illuminés néo ruraux parisiens qui veulent installer 250 hectares de potager autour de Paris pour approvisionner les cantines en aliment bio. Je prévois, sans prendre trop de risques, un avenir funeste à cette entreprise. Aucune connaissance agronomique n'est visiblement requise et de surcroît, n'oublions pas que si cette entreprise est gérée par des agents municipaux, le prix de la carotte, si elle parvient à pousser dans les terres glaiseuses de l'ouest Parisien, sera proche du prix du caviar.
Je m'égare mais les néo ruraux sont bien plus dangereux pour la nature que tous les 4/4 du Paris Dakar réunis. Il y a les néo ruraux urbains, les moins à risque sauf quand ils dictent des ordres au niveau national, les écolos de bureau qui planifient un monde idéal. Et les « retour aux sources » qui viennent polluer par leur présence des lieux qui n'avaient rien demandés. Chaque matin, ils partent travailler en voiture, vont faire leurs courses, font venir les amis, exigent le déneigement, le ramassage scolaire, le maintien des lignes électriques, internet pour ne pas se couper du monde etc etc Tout ça pour leur coin de verdure qui ce serait bien passé de leur crasse présence. Par bonne conscience, ils font pousser un carré de tomates et se baladent en vélo électrique pour « sauver la planète ». Retournez dans vos banlieux et laisser la nature vivre, elle vous en sera gré.

L'idée de l'ONG n'est finalement peut être pas la meilleure.

Il faut néanmoins que sa mort ne passe pas inaperçue. Je vais lancer une cagnotte sur internet afin de réunir les fonds nécessaires pour ériger une statue du souvenir et offrir une assistance psychologique à sa mère. Le surplus sera donné à SDW (save the dolphin of the world) qui en fera bon usage, j'en suis sur.

Finalement, je reprend ma marche, la mer finira son travail avec les mouettes. Je suis certainement très lâche.